

Nous avons sur le dos un procureur du roi, qui parle morale et baragouine des bêtises sur l'administration. Impossible de faire taire ce pékin-là. Si le ministère de la guerre se laisse manger dans la main par les habits noirs, je suis mort. Je suis sûr du porteur, tâchez de l'avancer, car il nous a rendu service. Ne me laissez pas aux corbeaux! »

Cette lettre fut un coup de foudre, le baron y voyait éclorer les déchirements intestins qui tiraillent encore aujourd'hui le gouvernement de l'Algérie entre le civil et le militaire, et il devait inventer sur-le-champ des palliatifs à la plaie qui se déclarait. Il dit au soldat de revenir le lendemain; et après l'avoir congédié non sans de belles promesses d'avancement, il rentra dans le salon.

— Bonjour, et adieu, mon frère! dit-il au maréchal. Adieu, mes enfants, adieu, ma bonne Adeline. Et que vas-tu devenir, Lisbeth? dit-il.

— Moi, je vais tenir le ménage du maréchal, car il faut que j'achève ma carrière en vous rendant toujours service aux uns ou aux autres.

— Ne quitte pas Valérie que je t'aie vue, dit Hulot à l'oreille de sa cousine. Adieu, Hortense, ma petite insubordonnée, tâche d'être bien raisonnable, il me survient des affaires graves, nous reprendrons la question de ton raccommodement. Penses-y, ma bonne petite chatte, dit-il en l'embrassant.

Il quitta sa femme et ses enfants si manifestement troublé, qu'ils demeurèrent en proie aux plus vives appréhensions.

— Lisbeth, dit la baronne, il faut savoir ce que peut avoir Hector, jamais je ne l'ai vu dans un pareil état; reste encore deux ou trois jours chez cette femme; il lui dit tout, à elle, et nous apprendrons ainsi ce qui l'a si subitement changé. Sois tranquille, nous allons arranger ton mariage avec le maréchal, car ce mariage est bien nécessaire.

— Je n'oublierai jamais le courage que tu as eu dans cette matinée, dit Hortense en embrassant Lisbeth.

— Tu as vengé notre pauvre mère, dit Victorin.

Le maréchal observait d'un air curieux les témoignages d'affection prodigués à Lisbeth, qui revint raconter cette scène à Valérie.

Cette esquisse permet aux âmes innocentes de deviner les différents ravages que les madame Marneffe exercent dans les familles, et par quels moyens elles atteignent de pauvres femmes vertueuses en apparence si loin d'elles. Mais si l'on veut transporter par la pensée ces troubles à l'étage supérieur de la société, près du trône, en voyant ce que doivent avoir coûté les maîtresses des rois, on mesure l'étendue des obligations du peuple envers ses souverains quand ils donnent l'exemple des bonnes mœurs et de la vie de famille.

CHAPITRE XXVI

Sommation sans frais et avec dépens.

A Paris, chaque ministère est une petite ville d'où les femmes sont bannies; mais il s'y fait des commérages et des noirceurs comme si la population féminine s'y trouvait. Après trois ans, la position de monsieur Marneffe avait été pour ainsi dire éclaircie, mise à jour, et l'on se demandait dans les bureaux: Monsieur Marneffe sera-t-il ou ne sera-t-il pas le successeur de monsieur Coquet? absolument comme à la Chambre on se demandait naguère: La dotation passera-t-elle ou ne passera-t-elle pas? On observait les moindres mouvements à la direction du personnel, on scrutait tout dans la division du baron Hulot. Le fin conseiller d'État avait mis dans son parti la victime de la promotion de Marneffe, un travailleur capable, en lui disant que, s'il voulait faire la besogne de Marneffe, il en serait infailliblement le successeur, il le lui avait montré mourant. Cet employé cabalait pour Marneffe.

Quant Hulot traversa son salon d'audience, rempli de visiteurs, il y vit dans un coin la figure blême de Marneffe, et Marneffe fut le premier appelé.

— Qu'avez-vous à me demander, mon cher, dit le baron en cachant son inquiétude.

— Monsieur le directeur, on se moque de moi dans les bureaux, car on vient d'apprendre que monsieur le directeur du personnel est parti ce matin en congé pour raison de santé; son

voyage sera d'environ un mois. Attendre un mois, on sait ce que cela veut dire. Vous me livrez à la risée de mes ennemis, et c'est assez d'être tambouriné d'un côté; des deux à la fois, monsieur le directeur, la caisse peut crever.

— Mon cher Marneffe, il faut beaucoup de patience pour arriver à son but. Vous ne pouvez pas être chef de bureau, si vous l'êtes jamais, avant deux mois d'ici. Ce n'est pas au moment où je vais être obligé de consolider ma position, que je puis demander un avancement scandaleux.

— Si vous sautez, je ne serai jamais chef de bureau, dit froidement monsieur Marneffe; faites-moi nommer, il n'en sera ni plus ni moins.

— Ainsi je dois me sacrifier à vous? demanda le baron.

— S'il en était autrement, je perdrais bien des illusions sur vous.

— Vous êtes par trop Marneffe, monsieur Marneffe!... dit le baron en se levant et montrant la porte au sous-chef.

— J'ai l'honneur de vous saluer, monsieur le baron, répondit humblement Marneffe.

— Quel infâme drôle! se dit le baron. Ceci ressemble assez à une sommation de payer dans les vingt-quatre heures, sous peine d'expropriation.

Deux heures après, au moment où le baron achevait d'endoctriner Claude Vignon, qu'il voulait envoyer au ministère de la justice prendre des renseignements sur les autorités judiciaires dans la circonscription desquelles se trouvait Johann Fischer, Reine ouvrit le cabinet de monsieur le directeur, et vint lui remettre une petite lettre en demandant la réponse.

— Envoyer Reine! se dit le baron. Valérie est folle, elle nous compromet tous, et compromet la nomination de cet abominable Marneffe!

Il congédia le secrétaire particulier du ministre et lut ce qui suit:

— Ah! mon ami, quelle scène je viens de subir; si tu m'as donné le bonheur depuis trois ans, je l'ai bien payé! Il est rentré de son bureau dans un état de fureur à faire frissonner. Je

le connaissais bien laid, je l'ai vu monstrueux. Ses quatre véritables dents tremblaient, et il m'a menacée de son odieuse compagnie, si je continuais à te recevoir. Mon pauvre chat, hélas! noire porte sera fermée pour toi désormais. Tu vois mes larmes, elles tombent sur mon papier, elles le trempent! pourras-tu me lire, mon cher Hector? Ah! ne plus te voir, renoncer à toi, quand j'ai eu un peu de ta vie comme je crois avoir ton cœur, c'est à en mourir. Songe à notre petit Hector! ne m'abandonne pas; mais ne le déshonore pas pour Marneffe, ne cède pas à ses menaces! Ah! je t'aime comme je n'ai jamais aimé! Je me suis rappelé tous les sacrifices que tu as fait pour ta Valérie, elle n'est pas et ne sera jamais ingrate: tu es, tu seras mon seul mari. Ne pense plus aux douze cents francs de rente que je te demande pour ce cher petit Hector qui viendra dans quelques mois... Je ne veux plus rien te coûter. D'ailleurs, ma fortune sera toujours la tienne.

— Ah! si tu m'aimais autant que je t'aime, mon Hector, tu prendrais ta retraite, nous laisserions là chacun nos familles, nos ennuis, nos entourages où il y a tant de haine, et nous irions vivre avec Lisbeth dans un joli pays, en Bretagne, où tu voudras. Là nous ne verrions personne, et nous serions heureux, loin de tout ce monde. Ta pension de retraite, et le peu que j'ai, en mon nom, nous suffira. Tu deviens jaloux, eh bien! tu verrais ta Valérie occupée uniquement de son Hector, et tu n'aurais jamais à faire ta grosse voix comme l'autre jour. Je n'aurai jamais qu'un enfant, ce sera le nôtre, sois-en bien sûr, mon vieux grôgnard aimé. Non, tu ne peux pas te figurer ma rage, car il faut savoir comment il m'a traitée, et les grossièretés qu'il a vomies sur ta Valérie! ces mots là saliraient ce papier; mais une femme comme moi, la fille de Montcornet, n'aurait jamais dû dans toute sa vie en entendre un seul. Oh! je t'aurais voulu là pour le punir par le spectacle de la passion insensée qui me prenait pour toi. Mon père aurait sabré ce misérable, moi je ne peux que ce que peut une femme: l'aimer avec frénésie! Aussi, mon amour, dans l'état d'exaspération où je suis, m'est-il impossible de renoncer à te voir. Oui! je veux te voir en secret, tous les jours! Nous sommes ainsi, nous autres femmes: j'épouse ton ressentiment. De grâce, si tu m'aimes, ne le fais pas chef de bureau, qu'il crève sous-chef!... En ce moment, je n'ai plus la tête à

moi, j'entends encore ses injures. Bette, qui voulait me quitter, a eu pitié de moi, elle reste pour quelques jours.

« Mon bon chéri, je ne sais encore que faire. Je ne vois que la fuite. J'ai toujours adoré la campagne, la Bretagne, le Languedoc, tout ce que tu voudras, pourvu que je puisse t'aimer en liberté. Pauvre chat, comme je te plains ! te voilà forcé de revenir à ta vieille Adeline, à cette urne lacrymale, car il a dû te le dire, le monstre, il veillera jour et nuit sur moi ; il a parlé de commissaire de police ! Ne viens pas ! je comprends qu'il est capable de tout, du moment où il faisait de moi la plus ignoble des spéculations. Aussi voudrais-je pouvoir te rendre tout ce que je tiens de tes générosités. Ah ! mon bon Hector, j'ai pu coqueter, te paraître légère, mais tu ne connaissais pas ta Valérie ; elle aimait à te tourmenter, mais elle te préfère à tout le monde. On ne peut pas t'empêcher de voir ta cousine, je vais combiner avec elle les moyens de nous parler. Mon bon chat, écris-moi de grâce un petit mot pour me rassurer, à défaut de ta chère présence... (Oh ! je donnerais une main pour te tenir sur notre divan.) Une lettre me fera l'effet d'un talisman ; écris-moi quelque chose où soit toute ta belle âme ; je te rendrai ta lettre, car il faut être prudent, je ne saurais où la cacher, il fouille partout. Enfin, rassure ta Valérie, ta femme, la mère de ton enfant. Être obligée de t'écrire, moi qui te voyais tous les jours. Aussi dis-je à Lisbeth : Je ne connaissais pas mon bonheur. Mille caresses, mon chat. Aime bien

• TA VALÉRIE. •

— Et des larmes !... se dit Hulot en achevant cette lettre, des larmes qui rendent son nom indéchiffrable. — Comment va-t-elle ? dit-il à Reine.

— Madame est au lit, elle a des convulsions, répondit Reine. L'attaque de nerfs a tordu madame comme un lien de fagot, ça l'a prise après avoir écrit. Oh ! c'est d'avoir pleuré... L'on entendait la voix de monsieur dans les escaliers.

Le baron, dans son trouble, écrivit la lettre suivante sur son papier officiel, à tête imprimée :

« Sois tranquille, mon ange, il crèvera sous-chef ! Ton idée est excellente, nous nous en irons vivre loin de Paris, nous se-

rons heureux avec notre petit Hector ; je prendrai ma retraite, je saurai trouver une belle place dans quelque chemin de fer. Ah ! mon aimable amie, je me sens rajeuni par ta lettre ! Oh ! je recommencerai la vie, et je ferai, tu le verras, une fortune à notre cher petit. En lisant ta lettre, mille fois plus brûlante que celles de la Nouvelle Héloïse, elle a fait un miracle : je ne croyais pas que mon amour pour toi pût augmenter. Tu verras ce soir chez Lisbeth

• Ton HECTOR pour la vie ! •

Reine emporta cette réponse, la première lettre que le baron écrivait à son aimable amie ! De semblables émotions formaient un contre-poids aux désordres qui grondaient à l'horizon ; mais en ce moment, le baron, se croyant sûr de parer les coups portés à son oncle Johann Fischer, ne se préoccupait que du déficit.

Une des particularités du caractère bonapartiste, c'est la foi dans la puissance du sabre, la certitude de la prééminence du militaire sur le civil. Hulot se moquait du procureur du roi de l'Algérie, où règne le ministre de la guerre. L'homme reste ce qu'il a été. Comment les officiers de la garde impériale peuvent-ils oublier d'avoir vu les maires des bonnes villes de l'empire, les préfets de l'empereur, ces empereurs au petit pied, venant recevoir la garde impériale, la complimenter à la limite des départements qu'elle traversait, et lui rendre enfin des honneurs souverains ?

A quatre heures et demie, le baron alla droit chez madame Marneffe ! le cœur lui battait en montant l'escalier, comme à un jeune homme, car il s'adressait cette question mentale : « La verrai-je ? ne la verrai-je pas ? » Comment pouvait-il se souvenir de la scène du matin où sa famille en larmes gisait à ses pieds ? La lettre de Valérie, mise pour toujours dans un mince portefeuille sur son cœur, ne lui prouvait-elle pas qu'il était plus aimé que le plus aimable des jeunes gens ? Après avoir sonné, l'infortuné baron entendit la traînée des chaussons et l'exécration tousser de l'invalides Marneffe. Marneffe ouvrit la porte, mais pour se mettre en position et pour indiquer l'escalier à Hulot par un geste exactement semblable à celui par lequel Hulot lui avait montré la porte de son cabinet.

— Vous êtes par trop Hulot, monsieur Hulot!... dit-il.

Le baron voulut passer, Marneffe tira un pistolet de sa poche et l'arma.

— Monsieur le conseiller d'État, quand un homme est aussi vil que moi, car vous me croyez bien vil, n'est-ce pas? ce serait le dernier des forçats, s'il n'avait pas tous les bénéfices de son honneur vendu. Vous voulez la guerre, elle sera vive et sans quartier. Ne revenez plus, et n'essayez point de passer: j'ai prévenu le commissaire de police de ma situation envers vous.

Et profitant de la stupéfaction de Hulot, il le poussa dehors et ferma la porte.

— Quel profond scélérat! se dit Hulot en montant chez Lisbeth. Oh! je comprends maintenant la lettre. Valérie et moi nous quitterons Paris. Valérie est à moi pour le reste de mes jours; elle me fermera les yeux.

Lisbeth n'était pas chez elle. Madame Olivier apprit à Hulot qu'elle était allée chez madame la baronne en pensant y trouver monsieur le baron.

— Pauvre fille! je ne l'aurais pas crue si fine qu'elle l'a été ce matin, se dit le baron qui se rappela la conduite de Lisbeth en faisant le chemin de la rue Vanneau à la rue Plumet. Au détour de la rue Vanneau et de la rue de Babylone, il regarda l'Éden d'où Phylæen le bannissait l'épée de la loi à la main. Valérie, à sa fenêtre, suivait Hulot des yeux; quand il leva la tête, elle agita son mouchoir; mais l'infâme Marneffe souffleta le bonnet de sa femme et la retira violemment de la fenêtre. Une larme vint aux yeux du conseiller d'État. — Être aimé ainsi! voir maltraiter une femme, et avoir bientôt soixante-dix ans! se dit-il.

Lisbeth était venue annoncer à la famille la bonne nouvelle. Adeline et Hortense savaient déjà que le baron, ne voulant pas se déshonorer aux yeux de toute l'administration en nommant Marneffe chef de bureau, serait congédié par ce mari devenu Hulotphobe. Aussi l'heureuse Adeline avait-elle commandé son dîner de manière que son Hector le trouvât meilleur que chez Valérie, et la dévouée Lisbeth aidait Mariette à obtenir ce difficile résultat. La cousine Bette était à l'état d'idole; la mère et la fille lui baisaient les mains, et lui avaient appris avec une joie

touchante que le maréchal consentait à faire d'elle sa ménagère.

— Et de là, ma chère, à devenir sa femme, il n'y a qu'un pas, dit Adeline.

— Enfin, il n'a pas dit non, quand Victorin lui en a parlé, ajouta la comtesse de Steinbock.

Le baron fut accueilli dans sa famille avec des témoignages d'affection si gracieux, si touchants et où débordait tant d'amour, qu'il fut obligé de dissimuler son chagrin. Le maréchal vint dîner. Après le dîner, Hulot ne s'en alla pas. Victorin et sa femme vinrent. On fit un whist.

— Il y a longtemps, Hector, dit gravement le maréchal, que tu ne nous as donné pareille soirée.

Ce mot, chez le vieux soldat, qui gâtait son frère et qui le blâmait implicitement ainsi, fit une impression profonde. On y reconnut les larges et longues lésions du cœur où toutes les douleurs devinées avaient eu leur écho. A huit heures, le baron voulut reconduire Lisbeth lui-même, en promettant de revenir.

— Eh bien! Lisbeth, il la maltraite! lui dit-il dans la rue. Ah! je ne l'ai jamais tant aimée!

— Ah! je n'aurais pas cru que Valérie vous aimât tant! répondit Lisbeth. Elle est légère, elle est coquette, elle aime à se voir courtisée, à ce qu'on lui joue la comédie de l'amour, comme elle dit; mais vous êtes son seul attachement.

— Que l'a-t-elle dit pour moi?

— Voilà, reprit Lisbeth. Elle a, vous le savez, eu des bontés pour Crevel; il ne faut pas lui en vouloir, car c'est ce qui l'a mise à l'abri de la misère pour le reste de ses jours; mais elle le déteste, et c'est à peu près fini. Eh bien! elle a gardé la clef d'un appartement.

— Rue du Dauphin! s'écria le bienheureux Hulot. Rien que pour cela, je lui passerai Crevel... J'y suis allé, je sais...

— Cette clef, la voici, dit Lisbeth, faites-en faire une pareille demain dans la journée, deux si vous pouvez.

— Après?... dit avidement Hulot.

— Eh bien! je reviendrai dîner encore demain avec vous, vous me rendrez la clef de Valérie (car le père Crevel peut lui demander celle qu'il a donnée), et vous irez vous voir après-

demain; là vous conviendrez de vos faits. Vous serez bien en sûreté, car il existe deux sorties. Si, par hasard, Crevel, qui sans doute a des mœurs de régence, comme il dit, entrerait par l'allée, vous sortiriez par la boutique, et réciproquement. Eh bien! vieux scélérat, c'est à moi que vous devez cela. Que ferez-vous pour moi?...

— Tout ce que tu voudras!

— Eh bien! ne vous opposez pas à mon mariage avec votre frère!

— Toi, la maréchale Hulot! toi, comtesse de Forzheim! s'écria Hector surpris.

— Adeline est bien baronne!... répliqua d'un ton aigre et formidable Bette. Écoutez, vieux libertin, vous savez où en sont vos affaires! votre famille peut se voir sans pain et dans la boue...

— C'est ma terreur! dit Hulot saisi.

— Si votre frère meurt, qui soutiendra votre femme, votre fille? La veuve d'un maréchal de France peut obtenir au moins six mille francs de pension, n'est-ce pas? Eh bien! je ne me marie que pour assurer du pain à votre fille et à votre femme, vieil insensé!

— Je n'apercevais pas ce résultat! dit le baron. Je prêcherai mon frère, car nous sommes sûrs de toi... Dis à mon ange que ma vie est à elle!...

Et le baron, après avoir vu entrer Lisbeth rue Vanneau, revint faire le whist et resta chez lui. La baronne fut au comble du bonheur, son mari paraissait revenir à la vie de famille; car, pendant quinze jours environ, il alla le matin au ministère à neuf heures, il était de retour à six heures pour dîner, et il demeurait le soir au milieu de sa famille. Il mena deux fois Adeline et Hortense au spectacle. La mère et la fille firent dire trois messes d'actions de grâces, et prièrent Dieu de leur conserver le mari, le père qu'il leur avait rendu.

CHAPITRE XXVII

Son, recoupe et recoupette.

Un soir, Victorin Hulot, en voyant son père aller coucher, eût à sa mère: — Eh bien! nous sommes heureux, mon père nous est revenu; aussi ne regrettons-nous pas, ma femme et moi, nos capitaux, si cela tient...

— Votre père a soixante-dix ans bientôt, répondit la baronne, il pense encore à M^{me} Marnette, je m'en suis aperçue; mais bientôt il n'y pensera plus: la passion des femmes n'est pas comme le jeu, comme la spéculation, ou comme l'avarice, on y voit un terme.

La belle Adeline, car cette femme était toujours belle, en dépit de ses cinquante ans et de ses chagrins, se trompait en ceci. Les libertins, ces gens que la nature a doués de la faculté précieuse d'aimer au delà des limites qu'elle fixe à l'amour, n'ont presque jamais leur âge. Pendant ce laps de vertu, le baron était allé trois fois rue du Dauphin, et il n'y avait jamais eu soixante-dix ans. La passion ranimée le rajeunissait, et il eût livré son honneur à Valérie, sa famille, tout, sans un regret. Mais Valérie, entièrement changée, ne lui parlait jamais ni d'argent, ni des douze cents francs de rente à faire à leur fils; au contraire, elle lui offrait de l'or, elle aimait Hulot comme une femme de trente-six ans aime un bel étudiant en droit, bien pauvre, bien poétique, bien amoureux. Et la pauvre Adeline croyait avoir reconquis son cher Hector! Le quatrième rendez-vous des deux amants avait été pris, au dernier moment du troisième, absolument comme autrefois la Comédie-Italienne annonçait, à la fin de la représentation, le spectacle du lendemain. L'heure dite était neuf heures du matin. Au jour de l'échéance de ce bonheur dont l'espérance faisait accepter au passionné vieillard la vie de famille, vers huit heures, Reine fit demander le baron. Hulot, craignant une catastrophe, alla parler à Reine, qui ne voulut